

Ces phénomènes inexpliqués sont la préfiguration de notre devenir.

R. HARDY

APPROCHE

SOCIETE VAROISE D'ETUDE DES PHENOMENES SPATIAUX

SOMMAIRE

TRIMESTRIEL n° 2
MARS–AVRIL 74

Le N° : 3 F

A EPOQUE MODERNE... ASSURANCE MODERNE...

LA CONCORDE

Votre Assureur **René FAVIER**

15, rue Mirabeau 83100 TOULON

SOCIETE VAROISE D'ETUDE DES PHENOMENES SPATIAUX

S.V.E.P.S.
Siège social :
6, rue Paulin-Guérin
83100 TOULON
Tél. : (16-94) 92-79-28
Permanence :
Mardi — Vendredi : 17 h à 19 h.

et sa revue
«APPROCHE»
Abonnement : 1 an — 4 numéros : 10 F
Le numéro : 3 F

La revue est servie gratuitement aux adhérents de la S.V.E.P.S.

Rédacteur en chef : **J.-L. FOREST**
Directeur des publications : **F. CREBELY**

Les documents et articles insérés le sont sous la responsabilité de leurs auteurs.

LES ACTIVITES DE LA S.V.E.P.S.

Comme nous l'avons déjà annoncé dans le précédent bulletin nous ne pouvons noter toutes les réunions de commissions qui sont quasi hebdomadaires, voire parfois journalières.

Nous retiendrons donc principalement le 11 janvier à 20 h :

— Conseil d'administration S.V.E.P.S. où sont cooptés : Messieurs R. PASTORE et V. CESA. Un nouveau bureau est formé : J.-L. FOREST, Président — Mrs COMPAIN et CREBELY, Vice-Présidents — Mrs DELAGE et PASTORE, Secrétaires — M. GUILMENT et Mlle CHAIX, Trésoriers.

1er décembre : Réunion générale — Conférence sur le thème : «La rencontre de l'humanoïde»
11 décembre : Réception par le Président de la Fédération du Patronat
15 décembre : Délégation de la S.V.E.P.S. à la réunion ufologique d'Aix
22 janvier à 18 H 30 PATRONAT : Réunion technique S.V.E.P.S.
20 janvier 17 H CHATEAUVALLON : Gâteau des Rois
28 janvier à 20 H chez Mlle HARDY à CUERS : Réunion d'information S.V.E.P.S.
29 janvier à 20 H : Conférence au Rotary-Club de Toulon
26 janvier à 20 h, Draguignan ; Réunion d'information avec A.D.E.P.S.
7 février à 20 H 30 PATRONAT : Conférence Docteur PAGES : «Le Défi à l'antigravitation»

La commission SURVEILLANCE s'est réunie, soit chez M. PASTORE soit sur le terrain, pratiquement toutes les fins de semaine.

16 février à 15 H : Réunion de la section technique ; fabrication des détecteurs en cours
23 février : Consultation d'archives au journal «REPUBLIQUE»
28 février : A dater de ce jour, la S.V.E.P.S. peut disposer d'un avion léger pour ses enquêtes lointaines

12 janvier 15 H PATRONAT : Réunion générale



EDITORIAL

LE SOLEIL DE LA MORT

J.L. FOREST

L'homme a longtemps pensé que les milliards de lumières scintillantes dans le ciel n'étaient là que par une fantaisie des Dieux.

Puis l'astronomie lui apprit que ces lumières étaient des astres, que l'univers ne gravitait pas autour de «sa» terre et que ce petit point chimique, perdu à une extrémité de la voie lactée, n'était en réalité qu'un tout petit grain de poussière aux confins du cosmos.

Quelle déception !...

Et quelle autre quand on perçoit que notre propre soleil est celui de la mort : nos voisines semblent bien être des planètes mortes et peu à peu notre terre s'achemine aussi vers son auto-destruction.

Notre terre ! 3/4 d'eau ; sur le quart qui reste, plus des 3/5 de déserts. Des événements récents montrent que ceux-ci empiètent tous les jours sur les parties encore vivantes du sol. En Afrique, une région entière vient de s'assécher... La Corse... Kalliste, la plus belle, ravagée par des incendies va devenir un rocher désertique, ainsi que le sud de la France.

Une mer de sable (sans compter les détritus !) près de Paris... La pollution des océans... Le brigandage irrationnel des extractions minières en tout genre : nos sols et sous-sols seront bientôt comme ceux de la Lune ou de l'une de ces terres «perdues» de notre «soleil de mort».

Toutes les fois que disparait une espèce vivante ou une matière de notre environnement, c'est un morceau de désert qui s'installe sur cette planète.

Ayant été un des premiers explorateurs de la faune sous-marine, que j'ai découverte dès 1936, émule du Commandant LE PRIEUR, je constate de visu les dégats irrémédiables existants, ne serait-ce que sur les côtes méditérannéennes. En 1936, la flore et la faune sous-marine étaient d'une richesse inouïe ; il y a... 40 ans seulement.

En ces 40 années, même pas un demi-siècle, l'espace sous-marin est devenu un désert... plein de pourritures et de mort. Et l'on me demande pourquoi des intelli-

(suite p. 4)



la vague et le var

VAR-HAMEAU DE VALAURY — 1973

INSOLITE

Affaire insolite. Enquêteurs : Carrère (SVEPS) Césa (SVEPS-LDLN)
Témoins : des parents de M. COHIN (SVEPS)

Ces personnes ont été réveillées à plusieurs reprises par un sifflement étrange. Il est d'abord faible, il augmente régulièrement jusqu'à un certain niveau puis il décroît. Cela dure environ 1 mn ou 2. Ce sifflement n'est pas effrayant mais il gêne tout de même les tympans.

Les témoins entendent cela de l'intérieur de la maison. Lorsqu'ils sont réveillés par celui-ci, ils tentent souvent de sortir vérifier à l'extérieur. Mais ces sifflements ne durent pas assez et en général, une fois à l'extérieur, ils n'entendent plus rien.

Deux gros chiens féroces gardent la propriété. Mais, eux, ne sont pas gênés par ces manifestations bizarres et ne semblent pas s'apercevoir du tout du sifflement. La maison est en bordure de la Route du Grand Cap (voir croquis à la page précédente) et la nuit il ne passe jamais de véhicules.

Aucune ligne HT n'est dans le voisinage et rien apparemment ne justifie ces sifflements. Nous avons vérifié que la pompe du puits ne faisait pas un bruit semblable de l'intérieur de la maison.

Ces manifestations se sont produites plusieurs fois mais les témoins n'ont pas noté toutes les dates. Mais il nous signalent les 29-1-73 à 1 h 30, 27-2-73 à 3 h 45, le 28-3-73 sans heure notée.

Il y a eu d'autres nuits où le sifflement s'est fait entendre mais les témoins n'ont pu se souvenir, faute de les avoir notées.

Rien apparemment ne semble relier ces dates. Mais M. Carrère devait me faire remarquer qu'à chaque fois il y avait une lunaison d'intervalle et si nous consultons le calendrier nous constatons que ces manifestations se produisent à chaque fois deux jours après le premier quartier. Coïncidence ?

En discutant avec des voisins immédiats, dont l'habitation est située à une centaine de mètres, les témoins ont découvert qu'eux aussi une fois avaient été réveillés par un sifflement de cette sorte. Mais la remarque en reste là et il n'y a rien d'autre à signaler. La boussole n'indique rien d'anormal dans ce secteur. Ce bruit étrange fait toutefois penser à l'approche puis à l'éloignement d'un véhicule aérien. Ce n'est qu'une supposition bien sûr.

Une affaire à suivre avec le groupe observation.

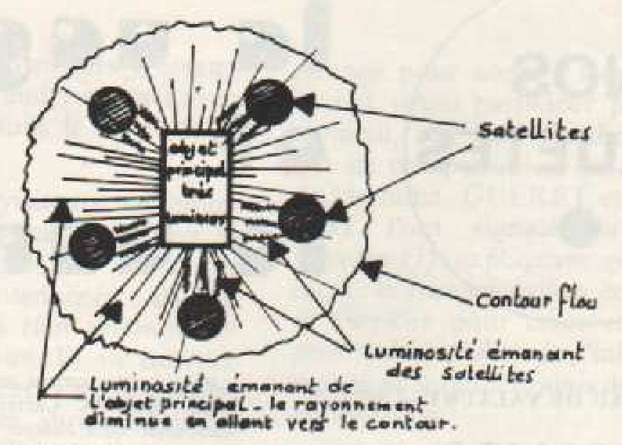
VAR-TOULON — 21 MARS 1973 — 21 H 45

Enquête de M. LOSA (SVEPS-LDLN) — Anonymat demandé.

Le 21 mars 1973, à 21 H 45 M.C. et son épouse observent un moment le ciel avant d'aller se coucher, lorsque leur attention est attirée par un objet lumineux situé à la verticale de la Beaucaire (quartier NO de Toulon).

Cela ressemblait à un tam-tam lumineux de 40 cm de haut irradiant comme un tube de néon avec autour, 5 satellites de 10 cm de diamètre. Ceux-ci tournaient autour de l'objet et l'éclairaient comme des projecteurs. Mais les témoins ne sauraient dire toutefois si les satellites éclairaient l'objet d'un faisceau lumineux diffus ou concentré.

Les témoins situent l'altitude du phénomène à 8000 m ou 10000 m ce qui semble exagéré étant données les dimensions qu'ils attribuent à l'objet principal.



Le phénomène se déplaçait très lentement avec une trajectoire rectiligne et régulière SO-NO.

Ayant observé pendant 45 minutes et pensant avoir affaire à un satellite quelconque, les témoins sont allés se coucher.

Ce soir-là le ciel était dégagé et la pleine lune visible. Note de l'enquêteur : «Je connais personnellement les témoins, gens simples, dans la soixantaine, possédant une bonne vue malgré leur âge et incapable d'inventer une histoire semblable. Ils savent que je m'occupe d'ufologie. Mais ils n'ont pas pensé un seul instant m'appeller pour me faire assister à ce phénomène étrange.

Mais revenons à quelques précisions qui se sont révélées nécessaires. La question relative à la grandeur de l'objet central, semble ramener la réalité à de plus justes proportions. En effet M.C. convient que l'objet en forme de tam-tam était une fois et demie le diamètre de la pleine lune.

Le témoin nous apporte d'autres renseignements que nous n'avons pas donnés au début de ce rapport.

Les objets se trouvaient à une hauteur angulaire de 45° au début de l'observation et de 30° au moment où les témoins ont abandonné leur poste d'observation. Ils se déplaçaient très lentement soit environ une vitesse de 4 km/h. Le sens du déplacement était en fait Toulon SE-Sainte-Anne d'Evenos c'est-à-dire SE-NO, soit 330 grades.

L'objet principal irradiait une luminosité très vive (comme du néon très puissant) dont le rayonnement englobait les satellites qui éclairaient eux aussi l'objet du même genre de lumière mais d'un éclat plus faible. Le témoin ne peut préciser le sens de rotation des satellites.

VAR-LA SEYNE — 27 SEPTEMBRE 1973 — 19 H 50-21 H 45

Enquêteur CESA (LDLN-SVEPS)
Témoin M. GIUDICI Pierre

Je rentre à 19 H 45. Je range ma voiture. Je regarde le ciel machinalement. Il ne fait pas très sombre mais il y a déjà quelques étoiles. J'aperçois au milieu de ces étoiles, quelque chose qui se déplace. Est-ce un satellite ? Non il s'arrête. Quelle n'est pas ma surprise ! Je le surveille pendant 1 mn ou 2. Il repart. Il était venu de l'ouest et il repart vers le sud. Il décrit alors des boucles (des 8), revient en arrière, fait des cercles puis encore des huits.

Démarrage foudroyant vers Saint-Mandrier puis arrêt brutal. Je rentre pour prendre mes jumelles. Impossible de faire une bonne mise au point.

Je vois l'objet repartir et faire le même manège. Il me vient alors à l'idée de prendre une lampe-torche. Je l'allume et je lui fais décrire de grands cercles. Avec un décalage de 10 à 15 sec. Il fait de même. Je fais décrire des 8 à ma lampe. Il fait de même. Je fais des mouvements de haut en bas et de bas en haut. Il répond à ce mouvement de va et vient vertical par un mouvement de va et vient horizontal.

Tout cela a duré plus d'une demi-heure. Ma femme qui était arrivée dès le début de mon observation a pu observer comme moi les déplacements de l'objet.

Il est 22 H 15 lorsque je décide d'aller en voiture sur le port de La Seyne téléphoner à la gendarmerie.

Le Gendarme de service ne voit rien. Je rentre à la maison. Il n'y a maintenant plus rien dans le ciel.

M. GIUDICI me précise qu'il s'agissait d'une petite étoile, lumière semblant se déplacer à une altitude indéterminée. Et pourtant M. Giudici a fait huit ans d'aviation dans le personnel volant et il a donc quelque habitude des observations aériennes.

Par moment l'objet semblait se déplacer à la verticale car, le témoin a pu noter des différences de grosseurs. Il se déplaçait à des vitesses correspondant à 7 à 8 fois celle d'un satellite artificiel. Sa couleur était semblable à celle d'une étoile. Dans tous ses déplacements, les trajectoires ont toujours été d'une régularité parfaite, même pendant «les réponses» aux signaux du témoin.

VAR-CROIX-VALMER — 23 OCTOBRE 1973 — 19 H 00-19 H 15

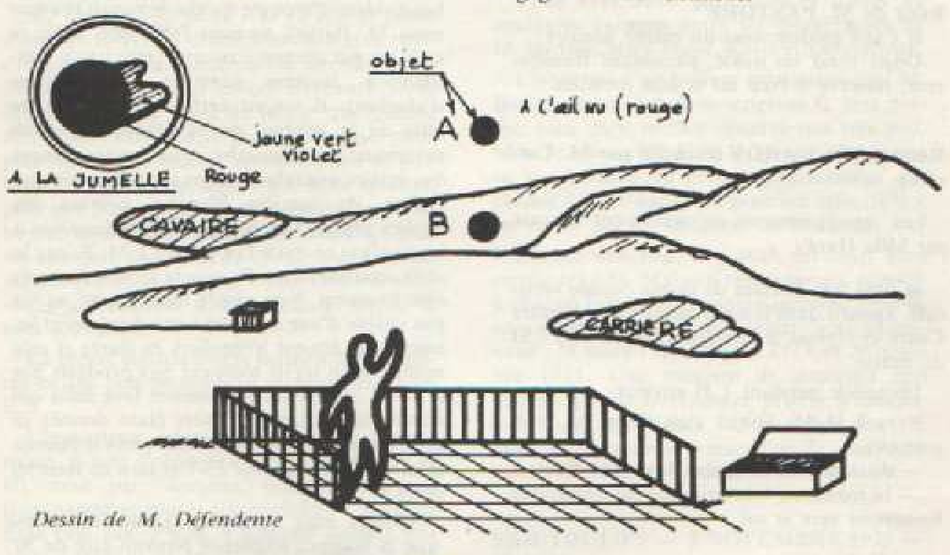
Témoin : Mme CHAUVOT Marcelle

Croix Valmer (Institutrice en retraite)
Enquêteur : M. DEFENDENTE (SVEPS) Cavalaire

Le témoin aperçoit à 19 H 00, un objet se déplaçant à vitesse très élevée à 300 à 400 m au-dessus de l'horizon. A l'œil nu il apparaît rond et rouge. Observé à la jumelle il apparaît comme sphérique, avec deux protubérances, l'une grande, l'autre petite, irisées jaune vert vif, un peu violet plus vaporeux.

L'objet s'arrête (A) puis fait une descente que le témoin ne voit pas puisqu'il se trouve plus bas (B). Disparition subite enfin à 19 H 15.

M. et Mme Mansuy ont été également les témoins de ce phénomène alors qu'ils regagnaient leur domicile.



Dessin de M. Défendente

VAR-TOULON-SOLLIES-PONT-SAINTE-MAXIME — 26 OCTOBRE 1973 — 7 H 00

Enquêteurs : Mme SOLA (LDLN-SVEPS) M. CARRERE (SVEPS) M. DEFENDENTE (SVEPS) CESA (LDLN-SVEPS)

Je suis alerté par le Docteur Germain qui observe un objet, depuis son balcon du centre-ville et direction Sud-Est, à l'œil nu, puis à la jumelle.



7 H 00 : Comme une très grosse étoile



7 H 25 : Jumelle x 8 — gros comme la pleine lune

7 H 30 : Déformations successives





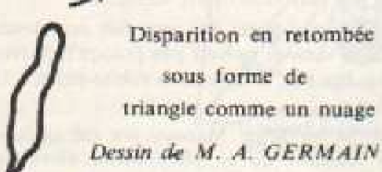
7 H 55 : Léger déplacement

pendant les 5 mn



8 H 00 : Basculement

puis sorte d'éclatement



Disparition en retombée

sous forme de

triangle comme un nuage

Dessin de M. A. GERMAIN

Récit de M. PASTORE

Il s'agit évidemment du même horaire.

Objet rond ou ovale, paraissant transparent, observé à l'œil nu et aux jumelles.

Récit du Dr HARDY (recueilli par M. Carrère)

Les renseignements suivants sont fournis par Mlle Hardy

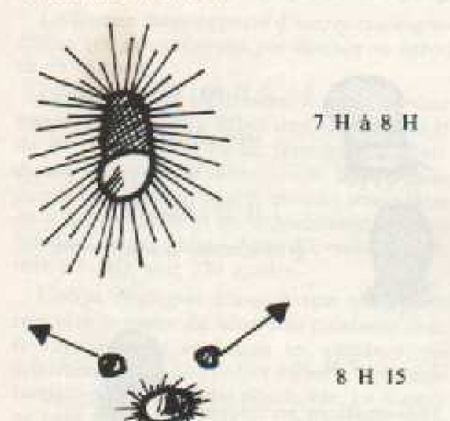
«Corps très brillant de forme ovoïde verticale, apparu dans le ciel à haute altitude entre Cuers et Hyères le 26 octobre 1973 vers 7 H du matin.

Immobile pendant 1 H environ.

Vers 8 H 15, l'objet s'est divisé en trois parties :

— deux se sont éloignées de part et d'autre

— la troisième très brillante est descendue lentement vers le sol.



7 H à 8 H

8 H 15

Récit de M. BARTOLI (Mme SOLA a recueilli le témoignage)

Monsieur Bartoli a vu l'objet à 7 H moins 3 ou 4 minutes juste avant de rentrer à l'Arsenal. Il l'a vu aussi de l'intérieur de l'arsenal dans la direction de la mer vers Nice : S-SE.

Monsieur Bartoli arrête son observation à 6 H 48, heure à laquelle il est obligé de rentrer. Mais il ressort à 7 H 06. L'objet avait disparu de sa vue.

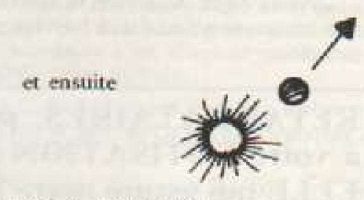
En arrivant Quai Missiessy (Arsenal) Monsieur Bartoli vit tout le monde les yeux au ciel. Il regarde à son tour. Parmi les autres témoins il cite Mme PEROT, M. J.P. CASA et ses ouvriers.

Il vit une **boule bleue brillante** (bleu acier, bleu manganèse. M. Bartoli donne ces précisions car il est aussi peintre), un bleu très beau. Mme Perot dit qu'elle le voyait tourner mais M. Bartoli ne peut l'affirmer. Mais ce qu'il vit par contre, c'est que cette boule semblait à facettes (comme des alvéoles d'abeilles). Il voyait nettement cela sur un côté de la sphère : en particulier, il voyait nettement sur la gauche, deux facettes lancer des éclairs aveuglants dont un plus petit que l'autre, de lumière blanche, comme des flashes photo. Ces éclairs se reproduisaient à intervalles, ce qui a fait penser à M. B. par la suite, comme Mme P., que la sphère tournait effectivement, bien que le mouvement ne fut pas visible d'une manière nette. Seulement les intervalles étaient irréguliers en durée et cela montre bien qu'ils n'étaient pas produits par le soleil qui n'était pas encore levé mais qui aurait pu éclairer la sphère étant donnés sa position et son altitude. Mais alors il l'aurait éclairé seulement côté EST et non de tous les côtés !

L'objet était immobile. Le témoin pense que la hauteur angulaire pouvait être de 30° ou 40°. La sphère lui semblait faire 14 à 15 cm de diamètre environ à bout de bras.

M. Bartoli dit n'avoir jamais observé de B.S. mais pense que cela ne pouvait en être un à cause des facettes et des éclairs.

et ensuite



Dessins de Mlle Hardy

Récit de M. Roux (Recueilli par Mme SOLA)

M. Roux a vu l'objet de Cuers entre 7 H 30 et 8 H. Dans le quart S-SE pendant trois minutes environ, son travail l'ayant obligé à interrompre son observation.

C'était un point brillant comme une grosse étoile d'un blanc éblouissant (M. Roux insiste sur ce mot). Hauteur angulaire 30 à 45°.

Tout le temps de l'observation, le point se tint **absolument** immobile.

Récit de M. CAUVIN Guy (Recueilli par M. Defendente)

M. Cauvin voit entre 7 H 15 et 8 H 00 en direction S-SO un objet immobile gros environ come une caravelle en vol normal, à une altitude qui paraît au témoin être entre 300 et 400 m. C'est un objet de forme triangulaire aux angles arrondis, argenté, métallisé, mais plus sombre au milieu. Aux environs de huit heures l'engin s'est séparé en deux sphères, puis une pluie argentée est apparue entre les boules en-dessous. Cette pluie disparait puis on aperçoit une sorte de cylindre de couleur métallique qui après une chute libre est resté immobile environ deux minutes. Enfin, le tout a disparu.

La presse signale que la météo a été consultée et que cela ressemblait étrangement à un B.S.

L'enquêteur, lui aussi a assisté au phénomène. Il voit l'objet SO entre 7 H 00 et 8 H 00, haut sur l'horizon, brillant semblant transparent et plutôt triangulaire. A bout de bras cela fait 3 mm. L'altitude semble être 7000 à 8000 m. Il disparait subitement à 8 H 00 sans avoir pu observer la manière dont il a disparu.

Même témoignage de M. LEGRAND.

ANALYSE des observations du 26-10-73

Personnellement, je n'ai rien vu. Et je ne puis juger que d'apprès les rapports que nous venons de lire. Et d'après ces rapports je suis bien obligé de penser à un B.S. Mais ici je suis bien obligé de revenir à une théorie que j'ai déjà développée lors de mon dernier rapport : il y avait deux objets bien distincts dans le ciel ce jour-là. Et je suis bien obligé de scinder les témoins en deux groupes :

Le groupe GERMAIN qui celui du ballon-sonde.

Le groupe BARTOLI qui est celui de l'objet inconnu.

Vous avez pu le constater comme moi, il y a beaucoup d'analogies entre les témoignages GERMAIN à Toulon, Mlle HARDY à Sollies-Pont, CAUVIN à Sainte-Maxime. Il y a la séparation en deux sphères puis l'apparition du cylindre et enfin le nuage, tous des faits signalés par la météo du Levant. Pourtant il y a un doute car la météo de Toulon, consultée par moi, n'a rien observé du tout. D'autre part la météo Levant signale ce ballon à 25 km. Dans les renseignements annexés au rapport elle affirme que tout ballon observé à cette attitude parait à la verticale de tous les observateurs, ce qui n'est absolument pas le cas ici. Alors ?

Vous avez aussi pu constater toutes les analogies existant entre les témoignages de M. Bartoli, Mme Perot, Roux et Défendente.

L'objet est d'un brillant éclatant et c'est M. Bartoli qui en fait la description la plus précise bien qu'il ne l'ait observé que très peu. Mais le fait qu'à 7 H 06 l'objet ait disparu de sa vue prouve un certain déplacement qui plaçait l'objet dans une position telle qu'il a été caché par un bâtiment de l'Arsenal.

Encore une fois, il y avait un objet bien connu celui-là. Mais en même temps, comme à chaque fois un autre engin inconnu celui-là en a profité pour se manifester. Souvenons-nous : 18 mars 1975, 29 juin 1973, et 26 octobre 1973. Une manière de procéder qui prouve qu'une intelligence profite à chaque fois d'une expérience des hommes pour se manifester en toute tranquillité en comptant sur le bénéfice du doute...

VAR-TOULON — 5 NOVEMBRE 1973 — 22 H 30

Témoin : M. ALPHAND
Enquêteur : M. LOSA (SDLN-SVEPS)
Lieu : Le Mourillon TOULON

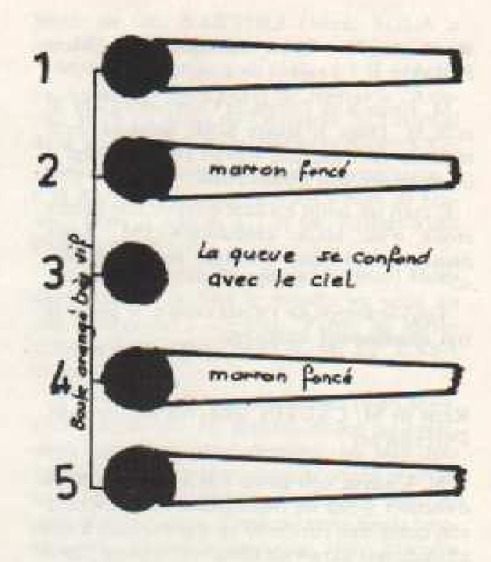
Le 5-11-73 à 22 H 30 l'attention de M. Alphand est attirée par un phénomène étrange, alors qu'il se trouve sur son perron. A la verticale du témoin, à une altitude qu'il ne saurait préciser (entre 10000 et 30000 m) une boule lumineuse, comme une météorite, traine derrière elle une sorte de queue. Le tout se déplace à la vitesse d'un bon avion à hélice dans la direction NE-SO. La boule est de couleur orange très vif et son diamètre est environ 1/4 de la pleine lune. Sa couleur n'a pas changé pendant la durée de l'observation c'est-à-dire plus de 10 mn. Le témoin précise que les contours sont très nets. La queue est

séparée de la boule par un court intervalle. Le comportement étrange de cette queue retient particulièrement l'attention du témoin.

En effet, sa couleur fluctue de l'orange au marron. Cette alternance se poursuit pendant toute l'observation.

M. Alphand appelle son fils d'une vingtaine d'années qui confirme en tous points l'observation de son père. Les témoins ont une bonne vue.

Ni l'un ni l'autre n'ont constaté de baisse ou d'interruption de tension électrique... Le ciel était bien dégagé, sans vent et la température douce. De son point d'observation le témoin ne pouvait voir la lune qui à ce moment-là devait être visible en un autre point du ciel.



VAR-FIGANIERES — 13-14-15-26 NOVEMBRE 1973 — 18 H 15-18 H 30

Témoins : M. et Mme T. anonymat demandé
Enquêteur : M. F. CARRERE (SVEPS)
Lieu de l'observation : Petit lotissement situé à 2 km au SE de Figanières, près de la D54 et en bordure d'une ancienne voie ferrée.
M. T. Retraité et handicapé physique a 45 ans environ. Economiste et rationaliste.

Le ciel était clair, il n'y avait pas de vent ou très peu. Température moyenne. En effet, les dates d'observation se situent peu après l'été de saint-Martin. Pleine lune le 10 novembre.

Et chaque fois, il n'y a eu qu'un seul objet, toujours le même, apparaissant brusquement dans le ciel et exactement à la même place. A chaque fois il disparaît 20 mn plus tard sans s'être déplacé : donc, pas de trajectoire. La hauteur angulaire est à chaque fois de 30 à 40°.

L'objet apparaît donc brusquement à l'ouest après le coucher du soleil, au-dessus de la colline faisant face à la maison du témoin. Il est rond et légèrement aplati aux deux pôles. L'épouse du témoin l'a observé à la jumelle : l'objet présentait des zones moins claires, comme mouchetées qui le faisaient ressembler à une grosse éponge. A l'intérieur, une sorte de noyau noir se déplaçant en tous sens. L'objet était de taille inférieure à celle de la pleine lune. 5 mn environ avant sa disparition les inégalités visibles sur l'objet ont sembler clignoter. Puis l'objet a émis une sorte de rayon lumineux très bref, répété 2 ou 3 fois, semblant parvenir d'un phare situé à la partie basse gauche. Ce rayon lumineux, très intense a balayé le paysage et, fait extrêmement important, a éclairé très rapidement les arbres de la colline. Puis l'objet s'est «éteint» sur place.

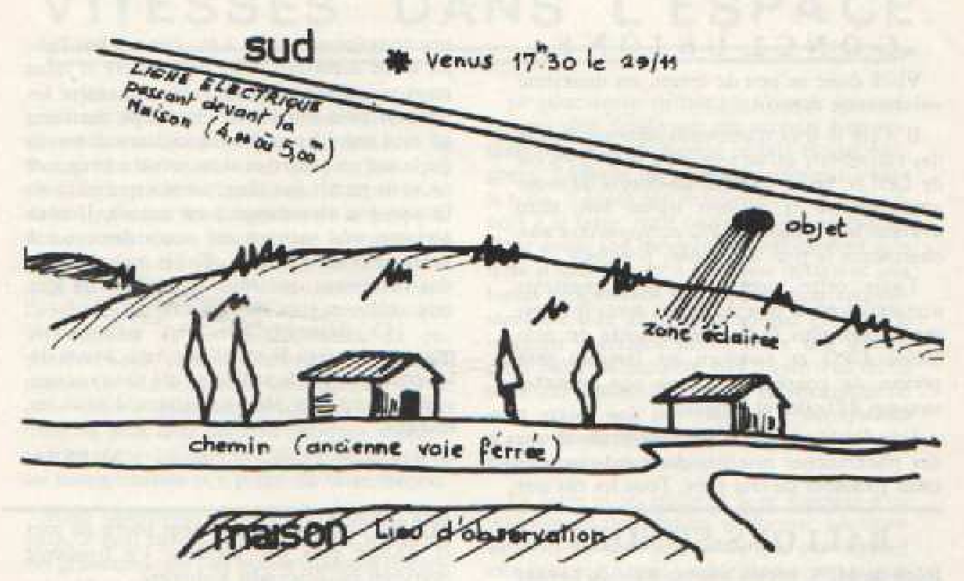
Pendant l'observation, l'objet n'a pas changé de forme. Il était très lumineux, de couleur jaunâtre et même orangée, de même



que le rayon. Aucun bruit n'était perceptible. Les témoins n'ont remarqué aucun effet ni sur eux-mêmes, ni sur leurs montres, ni sur les appareils électriques.

L'un (ou l'une ?) des témoins (6 ou 7 voisins) voisin de M. T., ayant assisté au phénomène, et travaillant à la préfecture de Draguignan, s'est renseigné auprès des services officiels. Ces jours-là rien de spécial n'a été signalé du point de vue militaire (Canjuers est tout près) ou civil (ballons, hélicoptères, etc...).

Un ami des T. qui habite Chateaudouble a été lui aussi témoin d'un phénomène bizarre, la veille d'une des apparitions (il ne se rappelle pas exactement laquelle) mais penche pour celle du 26).



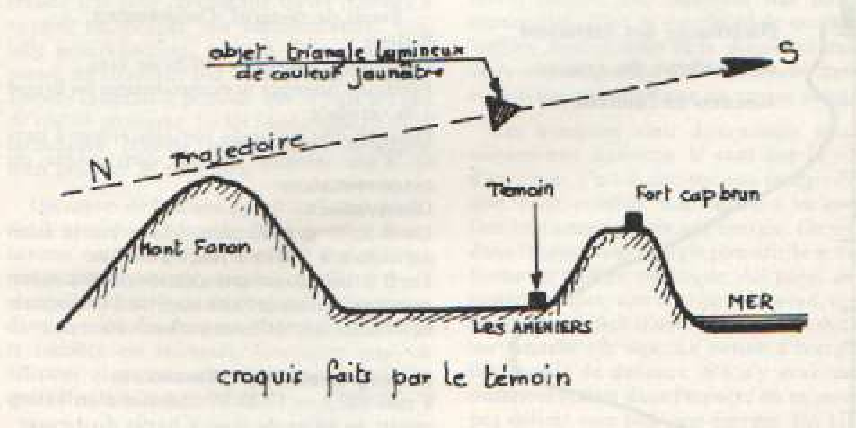
Rentrant à la nuit, de Chateaudouble, il a été ébloui par ce qu'il a d'abord cru être la pleine lune. Il s'est très vite aperçu que ce ne pouvait être cela et que la lumière en question était d'un diamètre supérieur à celui de la lune. Comme il était en voiture, il ne s'est pas arrêté et a perdu l'objet de vue. C'est en parlant, deux jours plus tard avec ses amis qu'il a fait le rapprochement avec les apparitions de Figanières.
(Voir les croquis joints) Affaire à suivre.

VAR-TOULON — 6 décembre 1973 — 17 H 30, observateur : G. CESA

Observation (4 à 5 secondes) au-dessus de «La Vieille Valette», d'un objet rond rouge-orangé qui descend vers le Nord, puis remonte en flèche.

ENTENDU A RMC

13-12-73 : un aviateur aperçoit au-dessus de Marcoule un objet rouge foncé en forme de cigare.



croquis faits par le témoin

VAR-TOULON — 1972 — 23 H 00

Témoin : Maitre LAYET Notaire à Toulon
Enquêteur : M. CARRERE (SVEPS)

Lieu : Toulon : Les Ameniers

Observation d'un triangle lumineux janâtre entièrement éclairé se déplaçant N-S à une vitesse vertigineuse en s'élevant vers la mer.

CONCLUSIONS

Voilà donc en peu de temps, un deuxième volumineux rapport.

Il a été le fruit d'une collaboration étroite des enquêteurs qu'ils soient de la SVEPS ou de LDLN, en se mettant au-dessus de toute appartenance et n'ayant qu'un but, faire avancer le problème UFO en apportant aux chercheurs le plus d'éléments possibles.

Toute cette somme de renseignements accumulés en si peu de temps nous fait ressentir bien plus l'actualité brûlante du problème UFO et combien les témoins font preuve de coopération dans nos enquêtes souvent difficiles et longues.

Une fois de plus j'ai tenté de prouver que des phénomènes insolites nous entourent et nous touchent de très près. Tous les cas que nos enquêteurs ont eu à étudier ont fait l'objet d'une attention toute particulière et nous pouvons affirmer qu'en aucune manière les témoins cités ont été à l'origine de canulars, ou bien ont été pris d'hallucinations. Rien n'a été laissé au hasard et si toutefois un rapport ne vous paraît pas clair, sachez que nous ne l'avons pas abandonné pour autant. Il nous arrivera très souvent au cours des mois à venir de revenir sur des affaires en apportant des précisions que nous attendions et que nous n'avons eues que plus tard.

Ce désordre qui n'est qu'apparent prouve au moins le souci que nous avons de la vérité afin que le problème qui nous occupe soit pris un peu plus au sérieux à tous les niveaux.

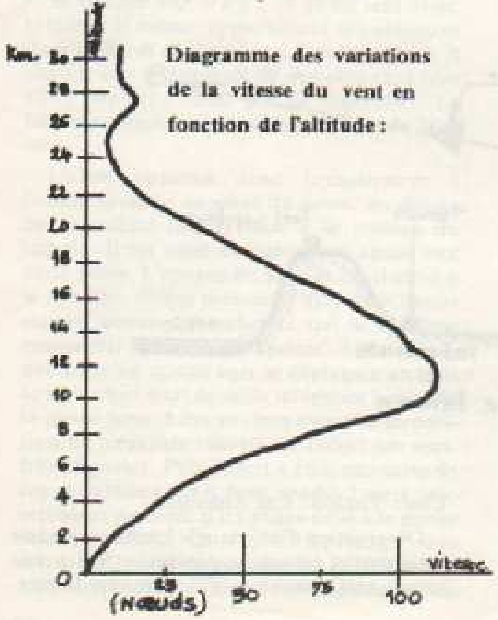
V. CESA

BALLONS-SONDES

Récit de M. S. Météo marine Base du Levant (Recueilli par M. Carrère).

Un ballon météo de très grande taille et de forme allongée a été lancé le 26-10-73 au matin depuis le centre d'essai météo de Gap.

Ce ballon est arrivé au-dessus de la côte à peu près entre le Lavandou et le Levant vers 7 H à une altitude de 25 km. Le vent étant nul à cette altitude, le ballon s'est immobilisé et a pu être observé pendant plus d'une heure au moyen d'appareils de visée par le service météo du Levant. Peu après 8 H le ballon a explosé. Deux morceaux sont partis de part et d'autre puis ont disparu. Un troisième morceau est descendu lentement.



Le témoin nous communique aussi divers renseignements généraux très précieux qui je pense nous serviront par la suite :

Centres Méridionaux de lancements
Ile du Levant 83
Gap 05
Aire sur Adour 40

Organismes Français
Météorologie militaire
Météorologie nationale
Office de recherches Privé :
— Essais d'enveloppes
— Essais de matériel d'information

Ballons
Dimensions : jusqu'à 140 m de long
Position : allongés horizontalement ou dressé à la verticale
Destruction : naturelle par éclatement à partir d'une certaine altitude commandée ou autocommandée.

Observation :
Un B.S. de grande taille éclairé par le soleil est visible à l'œil nu jusqu'à 30 km.
Un B.S. atteignant une altitude de 20 à 30 km paraît en raison de l'altitude être à la verticale de chacun des différents observateurs.

Renseignements complémentaires
9 mai 1973 — 17 H 09 : Lacher d'un ballon météo de 80 m de long à partir du Levant
25 mai 1973 — 6 H 51 : Lacher d'un ballon météo de 140 m de long à partir du Levant.

Des lâchers sont prévus à partir du camp militaire de Marseille-Carpiagne en direction de l'Ile du Levant lorsque les vents seront favorables en direction et en vitesse.

VITESSES DANS L'ESPACE

Certains se sont demandé s'il existe vraiment un espace et un temps qui correspondent à une réalité physique. La théorie de la Relativité affirme que non. Elle proclame que c'est la vitesse de là lumière qui resterait invariable mais que les longueurs et le temps se déformeraient en fonction de la vitesse de l'observateur. H. Poincaré a dit justement qu'il est toujours possible de construire dans l'abstrait. En physique il faut cependant que les données et les conséquences de ces constructions restent conformes à l'expérience. Or non seulement les conséquences de cette théorie apparaissent parfois absurdes, mais on peut citer des faits optiques, électroniques et mécaniques qui sont contraires à la loi fondamentale et a priori de cette théorie.

Pour déterminer sûrement le temps et l'espace, il faut savoir déterminer des unités de ces grandeurs que l'on puisse toujours retrouver identiques à elles-mêmes. Il faut savoir définir aussi ce que l'on appelle la ligne droite dans l'espace. Or il n'y a au fond que les lois de la mécanique qui sachent le faire et ces lois, toujours vérifiables constituent par leur simplicité un critère de la vérité.

La théorie de la Relativité proclame que dans un espace qui n'a pas de réalité toutes les lois doivent être vraies par rapport à n'importe quel système d'axes de référence. Apparemment il pourrait s'agir là d'une généralisation ultime des lois de la physique. Mais il en résulte une telle complexité qu'on renonce à vouloir en donner une représentation. Une telle généralisation, partant d'un concept a priori, ne constitue pas un critère de la vérité. Encore faudrait-il prouver que le vide n'a pas de réalité physique. La loi fondamentale de la mécanique, celle de l'inertie des corps semble bien prouver le contraire.

Un rayon de lumière paraît toujours droit ; or il peut être réfracté, donc courbe. Nous savons maintenant qu'il existe des champs magnétiques autour des astres. Celui de la terre s'étend sur près de cent mille kilomètres dans le vide. Or dans un champ magnétique la lumière est réfractée. Comment peut-on affirmer alors que c'est le rayon de lumière qui définirait la ligne droite dans le vide.

La loi de l'inertie, elle, définit une vraie droite dans le vide et personne le conteste : Un corps non soumis à une force décrit dans l'espace son mouvement suivant une droite et y effectue des distances égales en des temps égaux.

Or cette droite définie par l'inertie du mouvement n'est droite que par rapport à un système d'axes fondamental lié aux étoiles éloignées. Lorsque un vaisseau cosmique quitte la terre, il décrit son mouvement non par rapport à la terre, mais par rapport aux étoiles. Pour avoir son mouvement par rapport à la terre il faut ajouter à la vitesse initiale et aux forces rencontrées une accélération complémentaire dite aussi de Coriolis. Lorsque le vaisseau cosmique décrit alors une droite, cette ligne ne paraîtra pas droite vue de la terre qui tourne. Les lois de la mécanique ne **sont vraies que par rapport à un système d'axes fondamental qui témoigne de l'existence d'un espace réel.**

La terre et les planètes sont animées d'un mouvement de rotation uniforme ; ces mouvements ne sont uniformes que par rapport aux étoiles. La lune semble ainsi nous tourner toujours une même face qui semble osciller légèrement d'une manière complexe autour d'une position moyenne. C'est par rapport aux étoiles que ce mouvement apparaît parfaitement uniforme. **Foucault** a montré de même qu'un mouvement pendulaire libre conserve à la surface de la terre une direction fixe par rapport aux étoiles. Il semble tourner ainsi d'une manière complexe autour de l'horizon. C'est par rapport aux étoiles que ces mouvements apparaissent simples, mouvement de rotation uniforme de la terre et oscillation suivant une direction fixe dans un espace réel. C'est la simplicité de ces innombrables mouvements et la simplicité des lois de la mécanique qui les déterminent dans un espace réel qui constitue un critère de vérité.

Les distances ainsi déterminées dans un mouvement uniforme le sont par la vitesse d'un corps, c'est-à-dire par son énergie cinétique. Pour conférer une vitesse à un corps il faut lui communiquer une énergie. On dit que dans l'espace une énergie potentielle se transforme en énergie cinétique. Au point de vue mathématique, une énergie ou travail, correspond au produit d'une force par la distance sur laquelle elle agit. La notion d'énergie est liée à celle de distance. S'il n'y avait pas de distances réelles dans l'espace, on ne pourrait pas définir non plus une énergie. Un kilo de charbon brûlé ne correspondrait pas à une énergie déterminable.

Il nous faut aussi analyser cette notion de force, cette cause qui crée le mouvement. C'est à tort qu'on la considère comme une

(suite p. 19)

PHOTO UFO

CONDITIONS NECESSAIRES POUR L'EXAMEN

Il convient d'avoir en sa possession la **pellicule originale** accompagnée éventuellement d'une épreuve.

On notera ensuite : le nom et l'adresse de celui qui transmet la photo à examiner, ainsi que la façon dont elle lui est parvenue —les nom et adresse de la personne qui a pris le cliché et des témoins éventuels du phénomène— la date et l'heure, le lieu, les détails de l'observation et les circonstances dans lesquelles la ou les photos ont été prises (enquête ? par qui ?), l'heure de prise des clichés ; s'il y en a plusieurs l'heure et le temps écoulé entre chaque cliché — le type d'appareil photo, les caractéristiques de l'objectif (focale et ouverture) les temps de pose et diaphragme utilisé — le type de pellicule (format, marque, sensibilité en A.S.A.) la direction de visé de l'objectif par rapport au Nord et verticalement — la direction du vent par rapport à l'axe témoin objet ou par rapport au Nord et sa vitesse — les renseignements généraux (type de temps, présence de nuages, température, etc...)

N. B. : Tous les noms et adresses doivent être communiqués, mais ne seront éventuellement publiés ou indiqués dans les rapports que si l'anonymat n'est pas demandé.

R.-J. HARDY

Position ufologique

UNE POSITION CATHOLIQUE SUR LE PROBLEME UFOLOGIQUE

Ces problèmes n'ont pas beaucoup retenu l'attention des théologiens. Cependant le chanoine DELHAYE, professeur à la Faculté de théologie de l'Université libre de Lille résumait (1) récemment les résultats de leur réflexion et nous publions ce texte, car nous pensons qu'il ne peut manquer d'intéresser, en dehors des catholiques, tous ceux qui cherchent à connaître l'impact du phénomène UFO sur les différentes forces religieuses, politiques ou sociales de notre globe.

...«1° C'est à la science de nous dire s'il y a d'autres mondes habités. La théologie peut uniquement déclarer ici qu'elle n'a aucune objection à faire contre cette hypothèse. L'Eglise ne l'a pas condamnée. Des théologiens n'y voient aucune difficulté.

«2° Dans la mesure où l'esprit humain peut juger à priori de ces choses, il paraît plus normal de croire que le privilège de la vie humaine n'a pas été réservé à notre planète.

«3° L'hypothèse de la pluralité des mondes peut sembler une menace pour notre foi, tout comme l'accession des peuples afro-asiatiques à l'indépendance est un danger pour la prédominance de l'Europe. En fait il faut bien voir que cette menace ne peut viser que des biens matériels ou une influence politique : les partager c'est se diminuer. Il n'en va pas de même dans le domaine de l'intelligence et de la grâce. Il n'y aura jamais assez de saints et de génies, nous fallût-il recruter chez les Martiens.

«4° Trop souvent, le problème de la pluralité des mondes habités a été envisagé du point de vue de l'homme plutôt que de celui de Dieu. Ce qui importe pour un chrétien, c'est la gloire de Dieu. Or, il semble bien que celle-ci serait plus grande encore si, à côté de notre humanité, il y avait d'autres groupes d'êtres spirituels où l'intelligence et la bonté seraient aussi les plus hautes valeurs. Et pourquoi, après tout, n'y seraient-elles pas mieux prisées que chez nous ? L'humanité a toujours rêvé d'un monde meilleur : on l'a mis dans le passé avec le thème de l'âge d'or ou dans le futur avec la croyance au progrès. On a essayé de dépasser les conditions de la civilisation en créant le mythe du bon sauvage. Nous sommes sans doute trop blasés pour croire au bon Martien ou au bon Sélénite. Mais par-dessus nos misères, ce n'est pas un luxe de penser à notre Dieu, bon, sage, qui a pu aimer d'autres êtres comme il nous a aimés.»

(1) La pluralité des mondes habités et la Théologie Cahier Féron-Vrou 1957, n° 4, P. 25-26

OVNI et pensée prospective

P. DEREIGNE

4 octobre 1957 ! Le premier satellite artificiel de la Terre ouvre la première page d'une époque nouvelle. L'exploration interplanétaire vient de commencer. Les progrès sont énormes. Les satellites que Russes et Américains vont envoyer graviter autour de notre Terre passent de quelques dizaines de kilogrammes à près de dix tonnes en moins de vingt années. L'homme marche sur la Lune ; il séjourne dans des laboratoires spatiaux —stations orbitales scientifiques tournant autour de notre planète— pendant près de trois mois. Des fusées automatiques, vaisseaux interplanétaires en grande partie cybernétiques, télécommandés pour quelques rares corrections de trajectoire, parcourent des millions de kilomètres dans le cosmos et vont photographier Mars, Vénus, Jupiter, avant que «l'homme de la Terre» ne s'y rende à son tour.

Tout cela est normal dans le cerveau de chacun. L'homme est maître de sa planète, suffisamment puissant, suffisamment outillé pour partir visiter les mondes voisins. Il domine et il en est fier.

D'étranges objets, on les appelle O.V.N.I. (Objets Volants Non Identifiés) multiplient leurs brèves apparitions sur notre planète. On conteste d'abord leur réalité. L'homme, s'il trouve normal de partir à la découverte des autres planètes, n'admet pas que des êtres venus d'on ne sait où aient acquis une technologie aussi développée que la nôtre, et admet encore moins que celle-ci puisse être supérieure à la nôtre. Son orgueil est froissé : il a la suprématie sur notre globe terrestre et il ne peut concevoir qu'elle ne s'étende pas bientôt aux planètes les plus voisines, puis à une partie de plus en plus importante de l'univers. C'est le réflexe d'un être qui a travaillé et lutté durant des générations et des générations, qui se perdent dans la nuit des temps passés, pour devenir et rester le maître incontesté de sa planète, dominant toutes les autres espèces. Les O.V.N.I. (soucoupes volantes dans le langage populaire) inscrivent leurs traces sur l'écran des radars. Des hommes de sciences suivent leurs évolutions. Les témoignages affluent de partout : ils concordent et le doute n'est plus possible. Des détecteurs enregistrent leurs passages, des photos révèlent la réalité de leur présence. Il faut se rendre à l'évidence ; des vaisseaux cosmiques ayant une origine extra-terrestre survolent notre planète et s'y posent souvent ; d'où viennent-ils : d'une planète voisine, d'un autre système solaire ou d'une autre galaxie ?

Y a-t-il une psychose des O.V.N.I. ou une crainte des «soucoupes volantes» —pour employer des mots simples— qui incitent certains à les ignorer : Non ! L'homme de la Terre s'est d'abord senti frustré d'une exploration des autres mondes qu'il espérait (était certain même) d'être le premier à faire ; ce qui explique ses silences, ses dénégations, et cette position est respectable et tout à fait normale dans un premier temps ; ce temps aujourd'hui est dépassé et chacun en a le sentiment.

L'homme de la Terre ne redoute pas non plus d'éventuels visiteurs venus d'autres planètes ; il sait que si ces «humanoïdes» peuvent nous apporter beaucoup —en supposant qu'ils soient pacifiques— par suite d'une technologie plus développée que la nôtre, notre apport personnel existe également et peut apprendre plus que nous ne le pensons à des êtres venus d'ailleurs, de très loin. La civilisation ne progresse-t-elle pas, en grande partie, grâce aux voyages ; n'y accumule-t-on pas les connaissances acquises par les autres peuples sans avoir besoin de dizaines d'années ou de siècles pour les découvrir soi-même.

La parapsychologie —qui concerne des phénomènes psychologiques non encore connus scientifiquement— nous permet, dès maintenant, de prospecter ce présent si riche, préfiguration de notre devenir.

Nos possibilités de voyages et la vitesse avec laquelle ceux-ci s'effectuent croissent dans d'énormes proportions : D'à peine 100 km. à l'heure à 40.000 km. heure en moins de 50 années, soit un multiplicateur 400. Une distance de 20.000 km. —la moitié du tour de la Terre— est importante en 1938 ; nos bateaux la franchissent en 50 jours... et aujourd'hui un avion effectue ce trajet en moins de 40 heures. Le projet Apollo : c'était

plus de 700.000 km. ; en quelques jours. Les fusées automatiques vers Mars (59 millions de kilomètres) un voyage de six mois sans histoire —ce même trajet s'effectuera en moins de trois mois dans 10 ou 12 années— Nous trouverions également pour les distances que l'homme est capable de parcourir sans problème un multiplicateur de 400 ou 500 ces cinquante dernières années. Cela signifie qu'avant la fin de ce siècle, toutes les planètes, présentant un intérêt, de notre système solaire auront été explorées. Les nouveaux, propulseurs nous permettront ensuite d'approcher la vitesse de la lumière... et notre univers prendra une autre dimension. 55 étoiles —centres de systèmes solaires dont certains possèdent des planètes où la vie a pu se développer— se trouvent à moins de 16 années-lumière de notre Terre. Or, un voyageur qui parcourerait une distance de 4 années-lumière (Alpha du Centaure) à une vitesse légèrement inférieure à celle de la lumière ne vieillirait que de quelques semaines tandis que sur Terre 10 ou 12 années s'écouleraient avant son retour. Un vaisseau cosmique traversant à près de 300.000 km. heure des espaces énormes pour atteindre la galaxie d'Andromède —à 1.800.000 années-lumière— aurait un équipage vieilli de quelques mois seulement lorsqu'il reviendrait sur notre Terre... plus de trois millions d'années plus tard. Ce domaine de la relativité nous ouvre des horizons nouveaux.

Pourquoi envisager de tels voyages —modestes d'abord— et vouloir explorer Mars, Vénus, Jupiter, nos planètes voisines et leurs satellites. L'homme est ainsi : n'a-t-il pas exploré et peuplé, d'une manière magistrale, l'Amérique du Nord, l'Amérique du Sud, l'Australie ; c'est un nomade... même si ses moyens sont devenus modernes... et puis cela peut être une nécessité de survie dans un avenir que chacun rejette aux calendes grecques : la pollution existe et elle est envahissante ; l'homme tue sa planète avec beaucoup de tenacité et un acharnement redoutable.

Depuis que l'homme a quitté sa Terre d'origine pour la première fois et mis le pied sur une autre planète (notre satellite naturel : la Lune) il a ouvert une nouvelle page de son histoire : il explorera Mars et les planètes les plus proches pour aller toujours plus loin au fur et à mesure de nos progrès technologiques. D'autres sociétés, ayant seulement quelques siècles d'avance sur nous, ont logiquement dépassé ce stade de reconnaissance «de la banlieue de leur planète d'origine». Ils ont pu franchir les espaces interstellaires et même intergalactiques. Nous pouvons dès lors envisager deux types de civilisations : les unes sont encore figées sur une planète d'origine et les progrès technologiques y sont lents, tandis que d'autres sont devenus des civilisations interplanétaires, interstellaires, puis intergalactiques. Des hommes sont encore rivés sur leur monde d'origine tandis que d'autres sont devenus «des nomades du cosmos». S'ils peuvent se déplacer à une vitesse à peine inférieure à celle de la lumière, leur longévité comparée à la nôtre devient énorme : des millions d'années. Ils peuvent visiter notre planète une première fois, et y revenir quelques mois —de leur vie— plus tard pour la trouver vieillie de 30 ou 40 siècles. Ils accumulent, dès qu'ils parcourent ces immenses espaces, qui séparent les systèmes solaires et les galaxies, des connaissances qui n'ont aucune mesure avec celles que nous avons pu cumuler. De tels hommes verraient se créer les empires et les verraient croûler. Ils observeraient le développement de la civilisation sur une planète, de son début jusqu'à son ultime fin, grâce à de lointains voyages les faisant revenir périodiquement tous les siècles ou tous les demi-siècles... qui ne dureraient que quelques heures pour eux et leur conféreraient, comparée à la brièveté de notre existence, une quasi immortalité.

La description de certains engins volants, observés il y a plusieurs siècles, est identique aux descriptions fournies par des témoins récents ; cela doit nous faire réfléchir : seraient-ce les mêmes O.V.N.I. avec les mêmes équipages qui observeraient quelques siècles plus tard ces étranges Terriens.

Nous sommes une très grande civilisation, mais une civilisation encore figée sur une planète «Terre», d'où nos difficultés à passer à un autre stade ou à le comprendre : celui de la civilisation interplanétaire, interstellaire et peut-être intergalactique dont nous vivons pourtant les premières prémices. Des vaisseaux cosmiques, dont la vitesse serait voisine de celle de la lumière et puisant leur énergie dans le cosmos, auraient un rayon d'action non limité. Il est bien certain que la fièvre de curiosité de leurs occupants vis-à-vis des mondes habités ne serait pas inférieure à la nôtre si nous étions placés dans un tel cas. La contraction du temps jouant en leur faveur leur permettrait des observations étendues sur plusieurs siècles ou dizaines de siècles. Cette curiosité serait d'autant plus importante qu'elle porterait sur une société humaine, la nôtre par exemple, ayant franchi le premier pas pour devenir à son tour une civilisation extraplanétaire et connaître de fabuleux horizons.

SURVEILLANCE

R. PASTORE

...Aujourd'hui plus qu'hier l'O.V.N.I. est à l'honneur. Qui ne voudrait en voir ! Pourtant seulement une minorité fait l'impossible pour cela. Notre section SURVEILLANCE s'y attache. Elle se compose d'équipes de 4 à 6 personnes qui se postent certains soirs de 18 H à 20 H en des points choisis pour quadriller une partie du ciel et du territoire varois. Pour l'instant le mont Caume, N.D. du Mai, Giens, la barre de Cuers et la Garde Freinet ont été choisis.

Les personnes qui composent ces équipes connaissent les caractéristiques des avions, des satellites et des ballons sondes. Les surveillances déjà effectuées nous ont permis de déterminer le matériel minimum indispensable : une boussole, une carte de la Région au 1/50000, une carte du VAR au 1/100000, une paire de jumelles, un détecteur magnétique, un ou plusieurs appareils photo, dont un chargé en infra-rouge, lampe électrique longue portée, crayon, bloc papier. Une lampe de poche chacun pour les déplacements. A l'heure actuelle, la barre de Cuers s'est révélée être le point le plus intéressant. Par deux fois, le 27 janvier et le 3 février 1974 l'équipe de surveillance, en dehors des avions et des satellites artificiels a eu à observer des phénomènes spatiaux pour l'instant inexpliqués.

Il est 19 H02, le 27 janvier, alors que le nouveau de l'équipe nous dit ses espérances de voir «quelque-chose» et que nous essayons de calmer son enthousiasme, apparait soudainement à la verticale d'un caténaire un «objet» silencieux qui se déplace horizontalement plein Est. C'est un «objet» elliptique, très blanc, possédant à l'arrière une lumière rouge. La comparaison que j'ai pu faire, car j'étais là, était avec un wagon S.N.C.F. éclairé. 4 photos ont été prises avant que «l'objet» ne disparaisse en 15 secondes environ à très grande vitesse. Un des 2 appareils photographiques a utilisé sa cellule, celle-ci est hors service. Peut-on penser qu'il y ait un rapport ou une simple coincidence ? Le spécialiste qui a examiné celle-ci a parlé d'une magnétisation de la bobine qui la compose. L'autre appareil n'a pas utilisé sa cellule, donc la comparaison n'a pu être faite. Cependant les photos prises par le 1er appareil avant ce soir là sont parfaites, alors que la pellicule après se révèle blanche. Attendons le résultat de la 2ème pellicule.

Dimanche 3 février, toujours à la barre de Cuers. Une lumière blanche pulsante sans forme particulière, mobile, précédant un point rouge fut suivie plus d'une minute sur environ 160°. Son déplacement était horizontal et silencieux. Plusieurs photographies ont été prises, difficilement car la lumière semblait être derrière ou au centre d'une masse nuageuse.

Je ne me permettrai de tirer aucune conclusion. J'espère que les surveillances à venir nous permettront de faire mieux et peut-être par l'expérience acquise au fil des jours de faire de bons documents.

INCIDENT COSMIQUE

UNE NOUVELLE DE

S.F.

Frappée tangentiellement, la planète bascula d'une dizaine de degrés. Les eaux désertèrent des fosses océanes, envahirent des continents, prenant un équilibre normal au centre de gravité.

Plus rien ne subsistait des villes... et pourtant toute vie n'avait pas disparue. Quelques êtres avaient survécu au désastre. Une station orbitale et sa navette étaient en opération lorsque l'énorme masse frappa la belle planète CORCENNE.

Douze femmes et six hommes, selon l'immuable coutume qui voulait que chaque homme dispose de deux épouses pour pallier à la pénurie de mâles aptes à procréer.

L'augmentation de masse de CORCENNE rompit l'équilibre orbital de la station qui commença à perdre de l'altitude. Même si les hôtes de celle-ci n'avaient pas vu et compris la catastrophe qui frappait leur sol, l'interruption des liaisons radio les aurait alertés.

Réagissant le premier à l'émotion du groupe, le commandant de bord ordonna à tous de rallier le carré. Il donna la parole au plus ancien, le savant MARFFINQ, en le priant de donner son avis sur l'utilité de survivre.

L'homme de science se recueillit longuement... — Amis, nous avons toujours ignoré s'il y avait un créateur des êtres pensants que nous sommes. Je propose que nous tentions de survivre pour essayer, une fois encore, de percer le mystère de la vie. Je n'ai pas l'impression que la destruction de notre civilisation soit voulue, mais qui sait ?.

— Croyez-vous, Maitre MARFFINQ, que nous soyons en état de survivre ?

— Je le pense, Commandant. Les moteurs de la navette et ceux de la station, peuvent, à puissance maximale, nous permettre d'amerrir. Ensuite, avec les moyens du bord, je pense pouvoir tirer, de l'eau, tout ce qui est nécessaire à notre existence.

— Nous avons des vivres concentrés pour trois ans au moins.

— Notre santé n'y résisterait pas, et il faut prévoir un avenir plus long, et pour plus de monde !

— Vous espérez reconstruire la population de CORCENNE à partir de nous ?

— Si je réussis mes cultures, c'est une certitude.

— Peut-être tout n'est-il pas détruit ?

— Ne nous berçons pas d'illusions, Commandant, il nous faudra tout recréer.

— Ah oui... vous pensez toujours à fabriquer des êtres à partir de nos propres cellules... des serviteurs adaptés à toutes les besognes, et armés de griffes et de pinces... naturelles !

— J'y pense plus que jamais, Commandant, et nous utiliserons les enfants non viables ou mal formés pour procéder aux expériences. A cause de nos erreurs passées, les anormaux sont nombreux, nous ne manquerons pas de cobayes.

— Devons-nous engrosser immédiatement nos femmes ?

— Commandant... soyez discret...

— Vous avez pensé soyez correct... qu'importe les mots, que pensez-vous de la chose ?

— Qu'elle est prématurée, et qu'il nous faut en premier lieu trouver un sol utili-

sable. Nous avons la chance de pouvoir nous déplacer par eau pendant des mois.

— Si l'état de ces eaux le permet.

— Au début les tempêtes seront notre lot, mais je pense pouvoir vous affirmer que tout s'apaisera. L'accident suivant n'est pas pour demain ; il n'y a pas d'objets célestes échappés à la gravitation fabriqués en série.

— Qui désire donner un autre avis, reprit le Commandant ?... Puisque personne ne se manifeste, je mets aux voix. Nous votons à la majorité des deux tiers, je pose le doigt sur le détonateur, si vous vous décidez pour l'annihilation, vous n'aurez pas le temps de souffrir. Que ceux qui choisissent d'en finir immédiatement lèvent la main !

L'amérrissage sur les flots tumultueux ne causa nul dommage à la station, mais la vie à bord devint pénible. Malgré ses dimensions, la nef roulait et tanguait interminablement, de plus l'impact des vagues sur les parois produisait un vacarme assourdissant.

Tous avaient choisi la vie, et tous commençaient à douter qu'elle fut supportable.

MARFFINQ décida l'immersion profonde, il avait besoin de calme pour travailler. Par mesure d'économie, il procéda à l'hibernation des douze femmes et de quatre hommes, ne conservant que le Commandant ASKILL à titre d'aide, et surtout pour la surveillance des générateurs d'énergie.

Dans le calme retrouvé, deux êtres œuvrent à la naissance d'une nouvelle humanité... Sur une terre... La nôtre ou une autre, qu'importe !

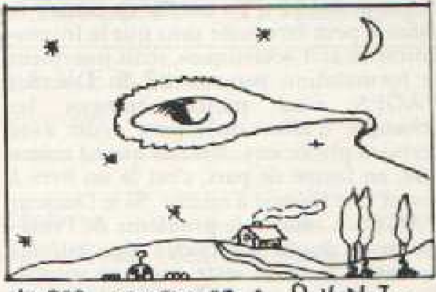
G. DELAGE

(suite de la p. 13)
grandeur simple. Elle résulte toujours d'un produit de deux effets. L'attraction apparente entre deux astres résulte ainsi du produit de deux masses.

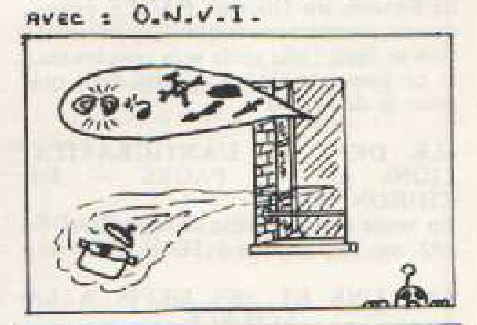
En microphysique une force qui se développe sur un corpuscule est proportionnelle au produit du champ par la charge du corpuscule. Ce fait révélé par la microphysique est capital. Une force ne résulte pas seulement d'une action du champ sur un corpuscule mais aussi d'une action de la part du corpuscule. Il y a interaction entre un corpuscule et le champ de l'espace environnant. Une force est toujours le résultat de deux effets, elle est proportionnelle à un produit de deux facteurs. Il se passe toujours quelque chose entre un corpuscule et l'espace.

En analysant ce phénomène de l'interaction dans un espace réel, de nombreux faits considérés comme fort mystérieux apparaissent sous un jour nouveau.

Un corps en mouvement fuit le flux de l'espace dans le sens opposé du mouvement et va à la rencontre de celui dans la direction de son mouvement. Un corpuscule adapte sa propre action pour que l'interaction, le produit des deux effets, reste égal dans les deux sens du mouvement. Il y a ainsi équilibre dans un mouvement uniforme et il existe une raison pour qu'un corps décrit alors des distances égales en des temps égaux. Il n'y a pas comme le proclame la théorie de la Relativité un mouvement sans cause lorsqu'il y a mouvement uniforme.



NE PAS CONFONDRE : O.V.N.I.
AVEC : O.N.V.I.



(à suivre) **Cdt L. GENEVAUX**

LU ET VU

LE DEFI DE L'ANTIGRAVITATION

On serait tenté de dire «enfin» ! Il était nécessaire que le Docteur PAGES se décide à publier ses travaux : ce livre technique aura au moins le mérite de permettre un affrontement clair entre partisans et adversaires de sa théorie.

Quoiqu'il en soit il s'agit là d'une conception radicalement différente de ce qu'on nous a inculqué : le vide considéré jusqu'alors comme absence de matière et donc d'énergie est ici tenu pour un milieu d'une énergie colossale. Cette théorie de l'antigravitation explique, selon le Docteur PAGES, la cosmogénèse du système solaire et justifié ses critiques à l'égard de la théorie de la relativité. Le malheur est qu'il faudrait un énorme financement pour réaliser à grande échelle le prototype d'un engin dégravité. Les Américains l'auraient partiellement réalisé, les Français discutent ou méprisent mais il s'agit peut-être d'un conflit de mots : la théorie peut être juste sans que la formulation en soit «classique», mais justement la formulation personnelle du Docteur PAGES rend parfois épineux les échanges d'idées qu'il peut avoir avec certains physiciens. Notons quand même que, en forme de pari, c'est là un livre à lire et une théorie à retenir. Si le Docteur PAGES a raison, le problème de l'énergie sera résolu au mieux des intérêts terriens ! Pour le reste nous ne souhaitons qu'une chose : qu'une ample lecture de l'œuvre du Docteur PAGES provoque un mouvement et que l'expérimentation se fasse : elle seule sera concluante ; et ce livre semble n'avoir été écrit que pour la demander.

«LE DEFI DE L'ANTIGRAVITATION» par M. PAGES — Ed. CHIRON : 42 Frs.
En vente à la Librairie «LA PLEIADE» 492, av. République à TOULON.

LA LUNE ET SES DEFIS A LA SCIENCE

Dans cet ouvrage, A. NAHON et la NASA, par des révélations sensationnelles, confirment une intense activité extra-terrestre impossible à expliquer.

On peut, entre autres, y noter : apparitions de dômes blancs et de leueurs variables et scintillantes —Edifices structurés, ponts, arches mobiles, tranchées, canaux, murailles, rayons de Tycho, etc...— Matière organique sur la Lune — Variations fantastiques du magnétisme selon divers points — Eruption d'hydrocarbures dans le cratère Alphonse — Des microorganismes survivants pendant 2 ans sur la Lune.

On apprend aussi à s'interroger sur la valeur des spectrogrammes terrestres : les examens spectroscopiques effectués par des spoutnicks sur la Terre y indiquent l'absence d'oxygène. Des analyses spectrales de Mars ne nous y révèlent pas de vapeur d'eau. Or on sait maintenant qu'il y en a.

Ces faits sont illustrés par 49 excellentes photos, dues pour la plupart à la NASA et l'ouvrage se termine par la communication du catalogue chronologique des anomalies lunaires (document NASA T.R. 277 de 1968) qui mentionne tous les rapports des observations de ces anomalies, 579 cas de 1540 à 1967 : il s'agit donc d'un ouvrage remarquable par sa documentation et ses photographies, contenant de très utiles renseignements pour les ufologues et des thèses «de pointe», bonnes bases de discussions scientifiques.

Ed. Mt-Blanc — 42 F. **Dr P.F.**

PARALYSIE ET MIMETISME

Il s'agit de deux études consacrées au comportement des O.V.N.I.s face à notre psychisme : dans la première, le groupe d'auteurs découvre que la zone médiane de l'encéphale est la seule apparemment atteinte dans les cas de paralysie du témoin ; la seconde est consacrée à l'imitation que les S.V. semblent affecter de certaines formes habituelles aux terriens (lune, avions, etc...). Ce mimétisme semble d'ailleurs se retrouver sur certaines enquêtes de ce n° d'APPROCHE. L'ensemble forme une plaquette de thèse sérieuse et intéressant quoique chère pour un format revue ! mais ce reproche devrait alors s'appliquer aux deux autres livres que nous présentons aujourd'hui.

Revue OURANOS n° spécial 1 : 10 F

— ADHESIONS A LA S.V.E.P.S. —

M. .... Profession ....
né le .... à ....
Adresse ....
.... Téléphone ....
Déclare adhérer à la Société Varoise d'Etude des Phénomènes Spatiaux
A .... le ....

AUTORISATION PATERNELLE — Pour les mineurs seulement :
Je soussigné : ....
autorise mon fils/fille .... à adhérer à la S.V.E.P.S.
A .... le ....
Signature :

COTISATIONS 1974.

- Etudiant 15 F — Membre actif 30 F — de soutien 50 F
- Joindre DEUX PHOTOS et un questionnaire rempli à toute demande d'adhésion.
- Prière de joindre une enveloppe timbrée à votre adresse, pour toute correspondance demandant une réponse.

M. .... Adresse : ....
....

ABONNEMENT BULLETIN SEUL **1 an — 4 numéros : 10 F**

CMPP N° 55.251

Directeur des Publications: F. CREBELY

Dépôt Légal N° 1150